

l'essentiel



n° 93
décembre 2006

Enquêtes annuelles de recensement

2004, 2005 et 2006

1 146 000 FRANCS-COMTOIS: LA PÉRIURBANISATION SE RENFORCE

Au 1^{er} janvier 2006, la Franche-Comté compte 1 146 000 habitants. La croissance de la population est entièrement alimentée par l'excédent des naissances sur les décès. Désormais, les arrivées sont aussi nombreuses que les départs et le déficit persistant avec les autres régions de métropole est compensé par un excédent migratoire apparent avec les Dom-Tom et l'étranger.

De 1999 à 2005, la population augmente dans tous les départements francs-comtois, la progression la plus forte étant enregistrée dans le Doubs. Le phénomène de périurbanisation, qui correspond au fait d'aller habiter à la campagne autour des villes, s'accroît. Si la population des trois plus grandes villes de la région recule, la croissance des communes de moins de 10 000 habitants est plus soutenue que lors de la décennie précédente, en particulier pour celles situées dans l'aire urbaine de Besançon.

Au 1^{er} janvier 2006, la Franche-Comté compte 1,146 million d'habitants (données provisoires). Un an auparavant, la population régionale s'établissait à 1,142 million d'habitants (données révisées). La France métropolitaine compte 61,167 millions d'habitants au 1^{er} janvier

2006 (données provisoires) et 60,825 au 1^{er} janvier 2005.

La croissance de la population régionale s'accroît

La population de la Franche-Comté a progressé de 0,37% par an entre 1999 et 2006,

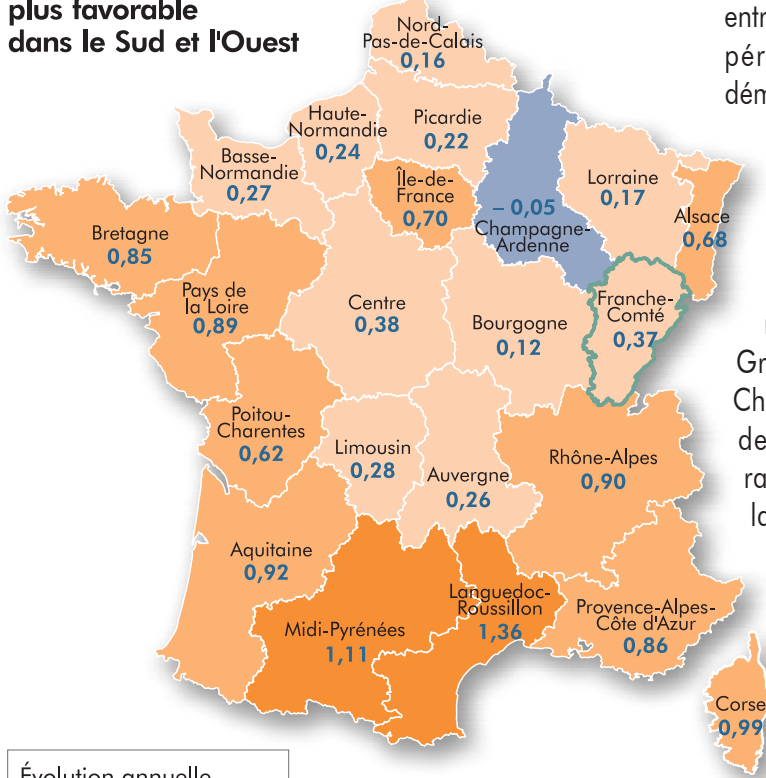
soit 0,17 point de plus que lors de la période intercensitaire précédente (1990-1999). Depuis 1982, le rythme de croissance de la population s'accroît régulièrement.

La Franche-Comté se classe au treizième rang des régions selon l'évolution annuelle



www.insee.fr
insee-contact@insee.fr
0 825 889 452 (0,15€/mn)

Une évolution démographique plus favorable dans le Sud et l'Ouest



Évolution annuelle moyenne régionale entre 1999 et 2006 (%)

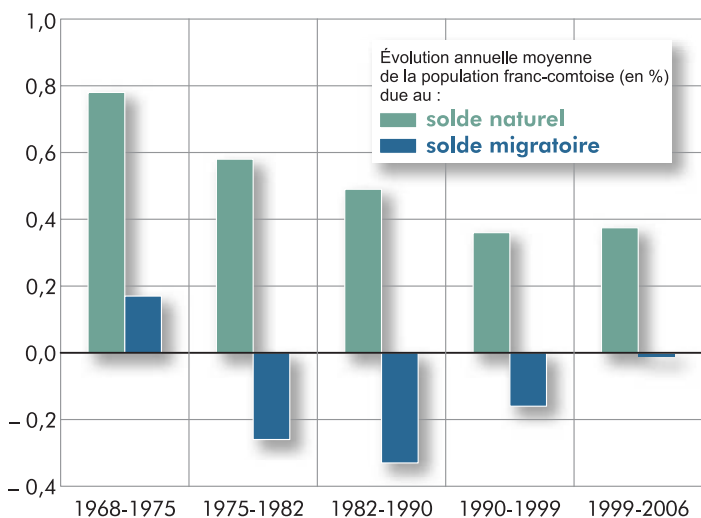
- Plus de 1,0
- De 0,5 à moins de 1,0
- De 0 à moins de 0,5
- Moins de 0

Moyenne France métropolitaine : 0,64%

Source : INSEE - Estimations de population au 1^{er} janvier 2006 - Recensement de la population 1999

© IGN - INSEE 2006

Depuis trois décennies, la croissance de la population repose sur l'excédent naturel



Source : INSEE - Estimations de population au 1^{er} janvier 2006, Recensements de la population, État civil

moyenne de la population entre 1999 et 2006. Sur cette période, elle demeure démographiquement moins dynamique que la France métropolitaine (+0,64%), les régions du Sud et de l'Ouest tirant la tendance nationale vers le haut. Dans le Grand Est (regroupant la Champagne-Ardenne, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne,

Un solde migratoire proche de l'équilibre

et la Franche-Comté), seule l'Alsace connaît un rythme supérieur (+0,68% par an). La variation de population d'un territoire résulte du mouvement naturel (différence entre les naissances et les décès) et du mouvement migratoire (différence entre les arrivées et les départs).

De 1999 à 2006, la croissance de la population régionale s'appuie encore exclusivement sur l'accroissement naturel (excédent des naissances sur les décès). Néanmoins, le solde migratoire semble désormais proche de l'équilibre, le nombre d'arrivées devenant équivalent à celui des départs. Le déficit migratoire se réduit depuis 1990. Entre 1982

Le Doubs franchit le cap des 500 000 habitants

et 1990, la Franche-Comté perdait en moyenne, chaque année, 3 600 personnes du fait du mouvement migratoire. Entre 1990 et 1999, ces pertes ont été divisées par deux.

Au niveau départemental, le Doubs franchit la barre des 500 000 habitants avec 512 900 habitants au 1^{er} janvier 2005. Le Jura demeure le deuxième département de Franche-Comté le plus peuplé avec 255 200 habitants, devant la Haute-Saône (234 200). Le Territoire de Belfort compte 139 600 habitants. Au total, les résultats de 2005 ne modifient pratique-

ment pas le poids de chaque département au sein de la population régionale.

De 1999 à 2005, les quatre départements ont enregistré une croissance de leur population. À l'image de la région, le Doubs voit le rythme de progression de la population s'accélérer par rapport aux décennies précédentes. Toutefois, si ce rythme dépasse la valeur régionale, il ne place le Doubs qu'au 59^e rang dans le classement des départements de métropole. Les trois autres départements se situent aux alentours de la 70^e place selon ce critère. Dans le Territoire de Belfort, la population progresse à un rythme identique à la période

1990-1999. Le Jura retrouve une progression comparable à celle de la période 1982-

1990 après une décennie moins favorable. Enfin en Haute-Saône, la croissance récente de la population, proche de la moyenne régionale, succède à une période de repli (-0,13% par an en-

tre 1982 et 1990), puis de stagnation entre 1990 et 1999.

La Haute-Saône semble bénéficier de la croissance de l'aire urbaine de Besançon

Le Doubs et le Territoire de Belfort, départements plutôt urbains et plutôt jeunes doivent, comme la région, leur gain de population à leur accroissement naturel. Entre 1999 et 2005, ces deux départements enregistrent un déficit migratoire. Ce déficit est toutefois plus marqué dans le Territoire de Belfort que dans le Doubs où il se rapproche de l'équilibre. Dans le Jura, le solde naturel assure l'essentiel de la croissance, l'excédent migratoire étant modeste. Quant à la Haute-Saône, 40% de la croissance de sa population résulte de son excédent migratoire. Après deux décennies de déficit, la Haute-Saône enregistre plus d'arrivées que de départ. Une partie de cet excédent résulterait des fortes croissances démographiques constatées dans les communes du sud du département faisant partie de l'aire urbaine de Besançon¹ ou situées à proximité.

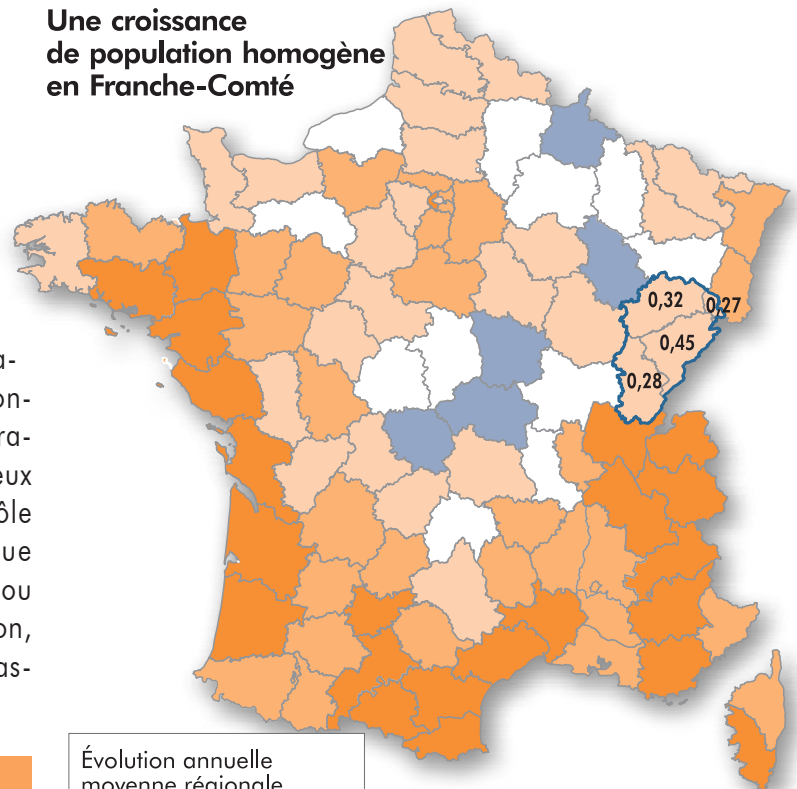
1) L'aire urbaine de Besançon comprend 234 communes, dont 42 situées en Haute-Saône. Au sein de l'aire urbaine, 139 communes de moins de 10 000 habitants ont été recensées entre 2004 et 2006, dont 22 en Haute-Saône.

D'une manière générale, en France métropolitaine, les départements gagnant le plus de population entre 1999 et 2005, sont ceux du littoral (atlantique et méditerranéen), bénéficiant de conditions climatiques favorables, mais également ceux situés non loin d'un pôle économique dynamique (départements abritant ou limitrophe de Paris, Lyon, Grenoble, Toulouse, Strasbourg, Rennes...).

La population des trois plus grandes villes recule

Les trois enquêtes annuelles de recensement permettent également d'établir des estimations de population au 1^{er} janvier 2005 pour les trois plus grandes villes de la région : Besançon, Belfort et Montbéliard. Aucune ne gagne d'habitants. Besançon accuse une légère baisse de population avec 115 400 habitants contre 117 700 en 1999. La population de Belfort se maintient (50 200 habitants en

Une croissance de population homogène en Franche-Comté



Évolution annuelle moyenne régionale entre 1999 et 2005 (%)

- Plus de 1,0
- De 0,5 à moins de 1,0
- De 0,1 à moins de 0,5
- De -0,1 à moins de 0,1
- Moins de -0,1

Moyenne France métropolitaine : 0,65%

Source : INSEE - Estimations de population au 1^{er} janvier 2005 - Recensement de la population 1999

© IGN - INSEE 2006

Évolution annuelle moyenne des populations départementales depuis 1975

	Doubs	Jura	Haute-Saône	Territoire de Belfort
Total				
1975-1982	+0,18	+0,24	+0,61	+0,42
1982-1990	+0,20	+0,30	-0,13	+0,20
1990-1999	+0,32	+0,09	0,00	+0,27
1999-2005	+0,45	+0,28	+0,32	+0,27
due au mouvement naturel				
1975-1982	+0,89	+0,23	+0,30	+0,57
1982-1990	+0,70	+0,23	+0,27	+0,55
1990-1999	+0,53	+0,19	+0,12	+0,47
1999-2005	+0,50	+0,21	+0,19	+0,48
due au solde migratoire				
1975-1982	-0,71	+0,01	+0,31	-0,15
1982-1990	-0,50	+0,07	-0,40	-0,35
1990-1999	-0,21	-0,09	-0,12	-0,20
1999-2005	-0,05	+0,07	+0,13	-0,21

Source : Enquêtes annuelles de recensement 2004, 2005 et 2006 - Recensements de la population 1975, 1982, 1990 et 1999

40% de la croissance démographique de la Haute-Saône s'explique par son solde migratoire

	Estimations de population au 1 ^{er} janvier 2005 en milliers	Estimations de population au 1 ^{er} janvier 1999 en milliers	Évolution annuelle moyenne en %	due au solde naturel en %	due au solde migratoire en %
Doubs	512,9	499,2	0,45	0,50	-0,05
Jura	255,2	250,9	0,28	0,21	+0,07
Haute-Saône	234,1	229,7	0,32	0,19	+0,13
Territoire de Belfort	139,6	137,4	0,27	0,48	-0,21

Source : INSEE - Estimations de population au 1^{er} janvier 2005, recensement de la population 1999

Un déficit migratoire avec les régions métropolitaines du Sud et de l'Ouest

Lorsque l'on s'intéresse aux personnes de 4 ans et plus vivant dans des ménages et uniquement aux échanges de population avec les autres régions métropolitaines, c'est-à-dire sans prendre en compte les mouvements de population avec les Dom-Tom et l'étranger, la Franche-Comté enregistre un déficit migratoire apparent de l'ordre de 7 000 personnes en cinq ans. Le taux de migration nette de la Franche-Comté (solde migratoire rapporté à la population moyenne de la région) est donc négatif, mais proche de celui de l'Alsace et à peine moins favorable que celui de la Bourgogne et de la Basse-Normandie. Le déficit migratoire franc-comtois est principalement alimenté par les déficits enregistrés avec les régions du Grand Sud (Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Aquitaine et Midi-Pyrénées) et, dans une moindre mesure, avec celles de

l'Ouest (Bretagne et Pays de la Loire) et l'Île-de-France.

En revanche, la Franche-Comté présente des excédents migratoires avec des régions du nord de la France (Nord-Pas-de-Calais, Picardie) et certaines régions limitrophes (Lorraine, Bourgogne, Champagne-Ardenne).

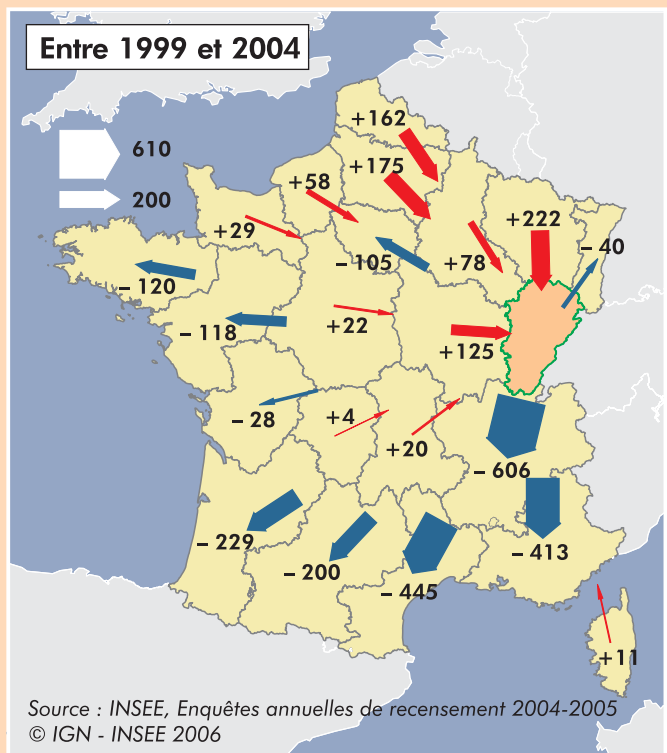
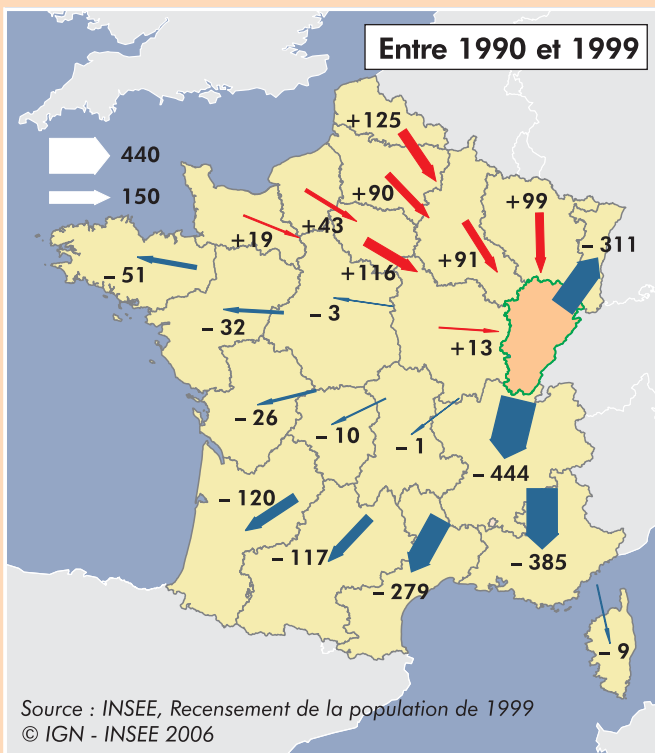
L'excédent migratoire apparent enregistré avec les Dom-Tom et les pays étrangers vient, au total, compenser ce déficit avec les autres régions métropolitaines.

De nombreux échanges migratoires avec les régions limitrophes

La proximité joue un rôle important dans les échanges migratoires : les échanges de population (entrées + sorties) les plus importants s'effectuent d'abord avec Rhône-Alpes (17% des mouvements entre 1999 et 2004), puis avec la Bourgogne (13% des mouvements), l'Île-de-France (12%), l'Alsace (11%), la Lorraine (8%) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (7%).

La Franche-Comté : une terre d'accueil pour les gens du Nord

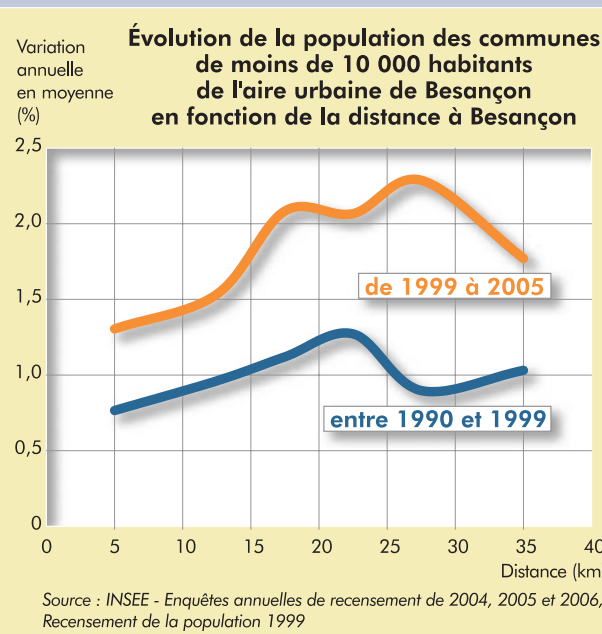
Solde migratoire annuel moyen sur la période



Aire urbaine de Besançon : depuis 1999, la croissance s'accélère et s'étend de plus en plus loin de Besançon

Le rythme de croissance de la population des communes de moins de 10 000 habitants au sein de l'aire urbaine de Besançon a presque doublé depuis 1999 (+1,8% en moyenne par an entre 1999 et 2005 contre +1% entre 1990 et 1999). La croissance a été plus forte quel que soit leur éloignement de la capitale régionale. La variation annuelle de population la plus importante, relevée entre 1990 et 1999, concernait, au sein de l'aire urbaine, les communes de moins de 10 000 habitants situées entre 20 et 25 kilomètres¹ de Besançon (+1,3% en moyenne par an). Entre 1999 et 2005, le maximum est dorénavant atteint pour les communes distantes d'entre 25 et 30 kilomètres de la capitale franc-comtoise (+2,3% en moyenne par an).

1) Il s'agit d'une distance estimée de centre à centre



Depuis 1999, la population des trois plus grandes villes recule

	1982	1990	1999	2005 (*)
Besançon	113 283	113 828	117 733	115 400
Belfort	51 206	50 125	50 417	50 200
Montbéliard	31 836	29 005	27 570	25 800

(*) Estimations au 1^{er} janvier.

Source : INSEE - Recensements de la population - Estimations de population au 1^{er} janvier 2005

Définitions

L'analyse des migrations internes porte sur le seul champ de la population des ménages, la collecte concernant les communautés étant encore trop partielle. Cette analyse est basée sur les enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005, soit une situation estimée au 1^{er} juillet 2004.

Ménages : ensemble des personnes, pas forcément apparentées, qui partagent le même logement. La population des ménages n'inclut donc pas les résidents des communautés (cités universitaires, maisons de retraite, etc.) et des habitations mobiles.

Solde migratoire apparent : l'analyse porte ici sur la population des ménages de plus de 4 ans qui résidait en France métropolitaine en 1999, 2004 ou 2005 (d'après la question « où habitez-vous il y a cinq ans ? »). Les échanges avec les DOM ou l'étranger ne sont pas intégrés. Le solde migratoire apparent d'une région est estimé par différence entre les arrivants et les sortants en provenance ou vers une autre zone du territoire métropolitain. Les taux annuels d'entrée ou de sortie rapportent le nombre annuel de migrants entrants ou sortants de la région à la population moyenne de la région. Le taux annuel de migration nette est égal à la différence des taux d'entrée et de sortie.

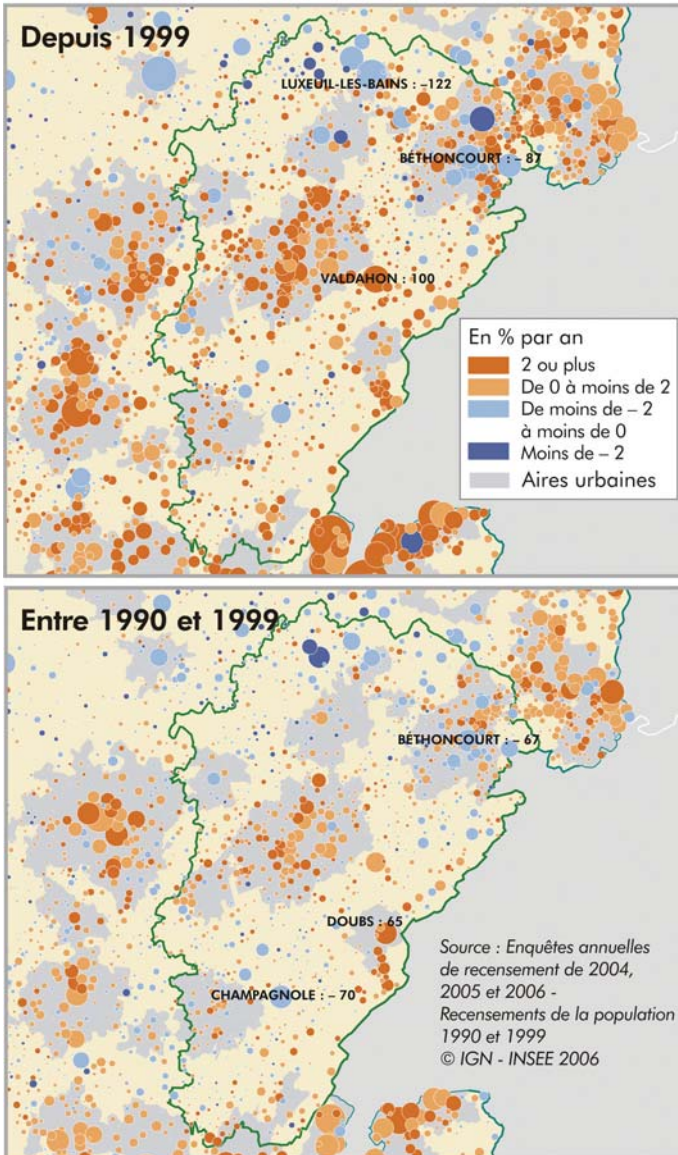
2005 contre 50 400 en 1999). Enfin, avec 25 800 habitants en 2005, la population de Montbéliard continue sa décroissance amorcée depuis 1982.

Une croissance plus forte de Besançon à Pontarlier et le long de la frontière suisse

La dynamique de la croissance de la population est particulièrement forte dans les petites communes et montre que la périurbanisation s'étale de plus en plus loin des villes. Le souhait d'acquérir une maison pousse les acheteurs potentiels à habiter en dehors des grandes villes où le marché du logement individuel est moins développé que dans les communes des première et deuxième couronnes.

La population des 1 065 communes de moins de 10 000 habitants enquêtées depuis 2004 en Franche-Comté est en hausse de 19 000 habitants depuis 1999. La croissance moyenne annuelle atteint 0,65%, soit un rythme deux fois supérieur à celui de la décennie précédente. Elle est surtout le fait des communes de moins de 2 000 habitants. Le territoire ayant bénéficié du plus fort essor démographique s'étend sur une large bande partant du nord de l'aire urbaine de Besançon jusqu'aux frontières suisses du Haut-Doubs et ayant pour « colonne vertébrale » la nationale 57 reliant Besançon à Pontarlier. Ce dynamisme a été favorisé, d'un côté, par l'extension de la périurbanisation dans l'aire urbaine de Besançon et, de l'autre, par l'attractivité de

Évolution annuelle moyenne de la population des communes de moins de 10 000 habitants depuis 1999 et entre 1990 et 1999



la zone frontalière de la Suisse.

Les communes, qui connaissent des baisses de population, se situent essentiellement sur la frange nord de la Haute-Saône. Elles appartiennent à un territoire plus vaste, en déclin démographique, s'étendant au-delà des frontières départementales et régionales, dans un

triangle Langres - Vittel - Luxeuil-les-Bains.

Dans les autres départements francs-comtois, la population des territoires les plus ruraux se replie, en particulier aux alentours de Clerval dans le Doubs, et de Nozeroy, Champagnole, Arbois, et Poligny dans le Jura. ■

Gilles ZEMIS

Quelles tendances d'ici 2030 ?

Les dernières projections régionales de population montrent qu'à l'horizon 2030, la population française continuerait de se concentrer vers le Sud et l'Ouest du pays tandis que certaines régions du Nord-Est perdraient des habitants. La raison principale de ces retournements démographiques résiderait dans l'apparition de plus en plus fréquente de déficits naturels : dans la moitié des régions, les décès dépasseraient les naissances, en raison notamment de l'arrivée en fin de vie des nombreuses générations du baby-boom.

La Franche-Comté serait relativement épargnée par ce mouvement général. Selon le scénario central¹, la population franc-comtoise atteindrait 1,189 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2030, en progression de 4% par rapport à 2005. Cette hausse serait de 6,5% selon un scénario « fécondité haute » (scénario faisant augmenter l'Indicateur conjoncturel de fécondité de 0,2 en 2010 et maintenant cette valeur jusqu'en 2030).

Selon le scénario central, l'âge moyen de la population franc-comtoise passerait de 39,0 ans en 2005 à 43,4 ans en 2030. Pour la France métropolitaine, cet indicateur évoluerait de 39,0 ans à 42,6 ans. Le vieillissement de la population régionale se traduirait par une augmentation, comme partout, de la part des personnes de 60 ans et plus, qui passerait de 21,0% en 2005 à 30,8% en 2030. A cette date, elle dépasserait la part des moins de 20 ans, qui diminuerait de 25,1% en 2005 à 22,3% en 2030.

Pour en savoir plus : INSEE Première n°1111 -

« **Projections régionales de population à l'horizon 2030 - Fortes croissances au Sud et à l'Ouest** » Olivier Leon, Pascal Godefroy

1) Pour ce scénario, les taux de **fécondité** par âge de chaque région sont maintenus à leur niveau de 2005 ; la **mortalité** baisse dans chaque région au même rythme qu'en France métropolitaine ; les **quotients migratoires**, calculés entre 1990 et 2005, sont maintenus sur toute la période de projection. Ils reflètent les échanges de population entre la région et l'extérieur. Toutefois, les projections régionales présentées ici ont été calées sur la nouvelle projection de population métropolitaine centrale publiée par l'INSEE en juillet 2006, afin de tenir compte du solde migratoire national (+100 000 individus par an) et de faire coïncider la somme des projections régionales avec la projection métropolitaine réalisée avec le scénario central.

Recensement et estimations de population

La nouvelle méthode de recensement : depuis 2004, la nouvelle méthode de recensement substitue au comptage traditionnel organisé tous les huit ou neuf ans une technique d'enquêtes annuelles. Elle distingue les communes de moins de 10 000 habitants d'une part, recensées une fois tous les 5 ans par roulement, et les communes de plus de 10 000 habitants d'autre part, pour lesquelles un échantillon d'adresses regroupant environ 8% de la population est recensé chaque année.

Estimations de population régionales et départementales : les estimations régionales que l'INSEE publie depuis deux ans tiennent compte des évaluations effectuées grâce aux collectes annuelles de recensement et des estimations basées sur le recensement de 1999 et mises à jour chaque année à partir des données d'état civil et de plusieurs sources administratives. Pour la première fois cette année, les populations des départements ont pu être estimées selon une méthode similaire à celles des régions, grâce au cumul des trois enquêtes 2004, 2005 et 2006. La méthode en revanche ne permet pas d'obtenir, à la différence des régions, une estimation au 1^{er} janvier 2006. Un décalage d'un an demeure par conséquent entre les estimations régionales et départementales les plus récentes.